NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

110 N° 4 1988

L'histoire d'un néologisme. Le terme «inculturation» dans les documents romains

Nicolas STANDAERT (s.j.)

p. 555 - 570

https://www.nrt.be/fr/articles/l-histoire-d-un-neologisme-le-terme-inculturation-dans-les-documents-romains-423

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'histoire d'un néologisme

LE TERME « INCULTURATION » DANS LES DOCUMENTS ROMAINS

Aux environs des années 1974-1975, un nouveau mot naît dans la pensée missiologique : l'inculturation [1]. Ce néologisme, analysé souvent depuis lors en de nombreux articles, se rencontre aussi dans les textes officiels de l'Église. Les Pères du Synode de 1977 sont les premiers à l'employer. Le Souverain Pontife l'a cité à maintes reprises depuis 1979 ; on le trouve aussi dans quelques documents récents, telle l'Instruction sur *La liberté chrétienne et la libération.* On se réjouira de cette convergence rapide entre la pensée missiologique et les textes de l'Église ; elle fournit l'occasion d'une brève analyse de l'emploi du terme dans ces textes, non pour y chercher un enseignement du Magistère, mais pour examiner comment s'est transmise l'originalité de l'inculturation. Nous repérerons aussi quelques tendances qui se dégagent de ces textes, avec l'espoir de mieux en comprendre la dynamique.

I. - Adaptation - Inculturation

Marquons une première distinction entre « adaptation » et « inculturation » [2].

Le terme « adaptation » (*accommodation,* en anglais ; *Akkomodation,* en allemand) était un concept très répandu dans la pensée missionnaire des années cinquante et soixante. Il revêt une double signification, selon qu'il s'applique aux missionnaires ou au messa-

1. Pour la genèse et la définition de ce mot, cf. quelques articles importants : P. ARRUPE, *Lettre et document de travail sur l'inculturation,* dans *Acta Romana Societatis Iesu* XVII/2 (1978) 282-309 ; A.A. ROEST CROLLIUS, *What Is So New About Inculturation ? A Concept and its Implications,* dans *Gregorianum* 59 (1978) 721-738 ; M. SALES, *Le christianisme, la culture et les cultures,* dans *Axes* XIII/1-2 (1980) 3-40.

2. Sur cette différence, cf. E. MVENG, *L'Afrique dans l'Église ; paroles d'un croyant,* Paris, L'Harmattan, 1986, ch. VII : *Adaptation ou inculturation ?,* p. 93-115 ; cf. aussi C. GEFFRÉ, *Le christianisme au risque de l'interprétation,* Paris, Cerf, 1983, p. 306 ; et H. FRIES, *Katholische Missionswissenschaft in neuer Gestalt,* dans *Stimmen der Zeit* III (1986) 759-760.

ge évangélique. Au missionnaire, on demande de s'adapter à la culture du pays et du peuple où il va propager l'Évangile. Il s'agit d'une adaptation à la manière de vivre, de s'habiller, d'habiter, de se nourrir, etc. Le missionnaire ne veut pas imposer sa propre culture, mais, avec un respect profond pour sa nouvelle culture, il s'y adapte pour rendre le message accessible. Saint Paul, « juif avec les juifs », « grec avec les grecs », offre le modèle parfait de cette méthode. « J'ai été avec les juifs comme un juif, pour gagner les juifs... J'ai partagé la faiblesse des faibles, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver sûrement quelques-uns » (*1 Co 9*, 21-22). Quant au message de l'Évangile – considéré comme immuable, universel, le même pour tous – il faut non l'adapter, mais, par la manière de le présenter, le rendre intelligible et assimilable par les non-chrétiens auxquels il est adressé.

Le modèle de l'inculturation diffère sur ces deux points de l'adaptation. En ce qui concerne l'acteur principal d'abord : tandis que l'adaptation implique essentiellement le travail du missionnaire, l'inculturation est l'œuvre de la culture qui reçoit le message évangélique et plus précisément de la chrétienté locale et des membres de l'Église locale [3]. Ensuite quant à sa visée : l'inculturation va plus loin que l'adaptation. Alors que celle-ci se limite surtout aux aspects extérieurs de la culture, l'inculturation vise une création nouvelle à l'intérieur de la culture. Deux exemples peuvent illustrer cette différence : suivant la méthode d'accommodation, le missionnaire va traduire la théologie dans la langue de l'autre culture, mais cette théologie restera essentiellement occidentale. Selon le modèle de l'inculturation, la culture locale va donner une expression nouvelle à cette théologie à partir de sa propre pensée. De même pour la liturgie : par accommodation, on emploiera la langue locale ; on changera peut-être la couleur des vêtements liturgiques, on utilisera des instruments de

3. Sur ce point de l'acteur, cf. P. ARRUPE, *Lettre...*, cité n. 1, p. 283 : « Dans chaque cas, cette expérience chrétienne est celle du peuple de Dieu qui vit dans une aire culturelle déterminée, qui a assimilé les valeurs traditionnelles de sa propre culture, mais qui s'ouvre aussi aux autres cultures. C'est dire qu'elle est l'expérience d'une Église locale... » ; H. MAURIER, *Réflexion d'un participant* au Congrès annuel du SEDOS sur les théologies du tiers monde), dans *Spiritus* 27 (1986) 251 : « On a répété que l'inculturation ne pouvait être faite que par les autochtones » ; A.A. ROEST CROLLIUS, *What Is So New...*, cité, n. 1, p. 735 : « Christian experience of a local church » ; C. GEFFRÉ, *Le christianisme...*, cité n. 2, p. 306 : « L'émergence d'un christianisme africain, japonais ou chinois ne peut être l'œuvre de missionnaires *étrangers*, mais la *création* – dans l'Esprit du Christ – par les Églises locales elles-mêmes de figures historiques différentes du même christianisme. »

musique locaux. Dans le projet d'inculturation, la liturgie prendra des formes tout à fait nouvelles (par exemple, le rite zaïrois).

On remarquera que l'action du missionnaire et celle des représentants de la culture locale sont étroitement associées : l'une ne se réalisera pas sans l'autre. Mais il est vrai également que peu de missionnaires réussissent à s'insérer assez profondément dans leur nouvelle culture pour y conformer spontanément leur mode de penser. La visée de l'inculturation prolonge la ligne de l'adaptation et en représente la suite logique. Quand on traduit les livres sacrés et les énoncés théologiques dans la langue d'une autre culture, on ouvre nécessairement la porte à de nouvelles interprétations chez les représentants de cette culture. C'est l'acceptation de cette visée dans la pensée missiologique que reflète le néologisme « inculturation ».

La distinction entre « adaptation » et « inculturation » nous semble donc importante pour bien saisir l'originalité de la méthode d'inculturation : ce dernier terme ne remplace pas simplement l'autre ; il poursuit une évolution de sens dans la pensée missiologique.

Cette distinction n'apparaît pas toujours dans quelques textes officiels. Ainsi Matteo Ricci représentait, dans les années cinquante et soixante, un exemple d'adaptation ; en 1982, on le citait comme un modèle d'inculturation :

> C'est grâce à ce travail d'inculturation que le P. Matteo Ricci a réussi, avec l'aide de ses collaborateurs chinois, à accomplir une œuvre qui semblait impossible : élaborer la terminologie chinoise de la théologie et de la liturgie catholique et créer ainsi les conditions pour faire connaître le Christ et incarner son message évangélique et l'Église dans le contexte de la culture chinoise. L'inculturation réalisée par le P. Matteo Ricci a eu lieu non seulement dans le domaine des concepts et du travail missionnaire, mais aussi dans celui du témoignage personnel de sa vie [4].

Il nous semble par contre nécessaire de considérer Ricci comme un exemple d'adaptation puisque, globalement parlant, il n'était pas encore arrivé à la phase d'inculturation. J. Bettray, dans son étude approfondie de la méthode missionnaire de Ricci, dit très clairement : « Ricci n'a pas pensé, comme les missiologues modernes le souhaitent, qu'un jour devrait venir un saint Thomas pour l'Asie et originaire d'Asie, pour donner une nouvelle forme à la vérité chrétienne

4. JEAN-PAUL II, *Discours au Congrès International sur M. Ricci* (Macerata, 25 oct. 1982), dans *DC* 80 (1983) 18.

dans la pensée asiatique [5]. » Cette dernière phrase fournit une bonne description de l'inculturation.

Une telle remarque ne réduit aucunement la valeur de M. Ricci. Au contraire, elle fonde sa grandeur. Cette adaptation en effet a rendu possibles pour les Chinois les démarches d'inculturation. Ses traductions leur ont permis d'inventer de nouvelles formes d'expression. On remarque une certaine corrélation entre le degré d'adaptation et le degré d'inculturation. L'adaptation est le terreau fertile permettant l'inculturation. Là où l'Église missionnaire s'est adaptée, l'inculturation a pu se réaliser plus facilement. Mais parce que, dans pas mal de cultures, l'Église missionnaire n'a pas assez poussé ses efforts d'adaptation, la culture locale a dû s'adapter à la culture occidentale.

La même remarque vaut pour les missionnaires Cyrille et Méthode. Leur œuvre d'évangélisation est aussi considérée comme un exemple d'inculturation :

> En incarnant l'Évangile dans la culture autochtone des peuples qu'ils évangélisaient, les saints Cyrille et Méthode eurent le mérite particulier de former et de développer cette même culture, ou plutôt de nombreuses cultures. En effet, toutes les cultures des nations slaves doivent leur « origine » ou leur développement à l'œuvre des deux frères de Salonique. Ce sont eux, de fait, qui, en créant, de manière originale et géniale, un alphabet pour la langue slave, apportèrent une contribution fondamentale à la culture et à la littérature de toutes les nations slaves [6].

Certes l'œuvre de Cyrille et Méthode est considérable, mais elle ne se situe pas au niveau de l'inculturation. L'Encyclique elle-même écrit, sous le titre « Ils implantèrent l'Église de Dieu » (terme encore plus ancien dans la missiologie) :

> Même si les chrétiens slaves, plus que les autres, considèrent volontiers les deux saints comme des « slaves de cœur », ceux-ci toutefois restent des hommes de culture hellénique et de formation byzantine, c'est-à-dire des hommes appartenant totalement à la tradition de l'Orient chrétien, aussi bien profane qu'ecclésiastique [7].

Que l'inculturation se réfère aux cultures locales, d'autres textes le montrent :

---

5. J. Bettray, *Die Akkomodationsmethode des P. Matteo Ricci S.J. in China*, Roma, Univ. Gregoriana, 1955, p. 167.
6. Jean-Paul II, *Lettre encyclique « Slavorum Apostoli »*, dans *DC* 82 (1985) 724.
7. *Ibid.*, 718.

- les premiers chrétiens de Corée ont commencé l'œuvre de l'inculturation dans leur pays [8] ;
- les évêques des Églises locales (de l'Inde) ont la responsabilité de cette œuvre [9] ;
- les Églises non européennes, prenant conscience, pour la première fois, de leur propre originalité et des tâches qui leur incombent, se doivent de créer dans les domaines de la vie et de la parole de nouvelles formes d'expression de l'unique Évangile [10] ;
- les Églises (d'Afrique) doivent incarner l'Évangile de Jésus dans le riche terroir de leur culture [11].

II. - Incarnation - inculturation

La première fois que le Pape Jean-Paul II a employé le mot « inculturation » (dans une allocution à la Commission biblique pontificale), il a associé ce terme à la notion d'incarnation : « Le terme 'acculturation' ou 'inculturation' a beau être un néologisme, il exprime fort bien l'une des composantes du grand mystère de l'Incarnation. Nous le savons, 'le Verbe s'est fait chair, et il a demeuré parmi nous' (*Jn 1*, 14) ; ainsi en voyant Jésus-Christ, 'le fils du charpentier' (*Mt 13*, 55), on peut contempler la gloire même de Dieu (cf. *Jn 1*, 14) [12]. » Le terme « incarnation », ainsi que le verbe « incarner », reviennent à plusieurs reprises dans le contexte de l'inculturation.

> C'est donc par la catéchèse que la foi chrétienne doit s'*incarner* dans les cultures. Et une véritable *incarnation* de la foi par la catéchèse implique en même temps un « donner » et un « recevoir » [13].
>
> Cela (l'inculturation de l'Évangile, l'africanisation de l'Église) fait partie des efforts indispensables pour *incarner* le message du Christ [14].

---

8. Id., *Discours aux intellectuels et aux artistes de Corée,* dans *DC* 81 (1984) 612.
9. Id., *Discours à la Conférence épiscopale de l'Inde,* dans *DC* 83 (1986) 287.
10. *Thèmes choisis d'ecclésiologie.* Rapport de la commission théologique internationale à l'occasion du XX[e] anniversaire de la clôture du Concile Vatican II, dans *DC* 83 (1986) 287.
11. Jean-Paul II, *Discours pour l'inauguration de l'Institut catholique d'Afrique orientale* à Nairobi, dans *DC* 82 (1985) 936.
12. Id., *Allocution à la Commission biblique pontificale : « L'insertion culturelle de la Révélation »,* dans *DC* 776 (1979) 455 ; repris par *Catechesi tradendae,* 53 et par *Thèmes choisis...,* cité n. 10, 63.
13. *Message au Peuple de Dieu,* dans *Synode des évêques 1977 : Réalités et avenir de la catéchèse dans le monde,* Paris, Centurion, 1978, p. 175.
14. Jean-Paul II, *Rencontre avec les évêques* durant son voyage au Zaïre, dans *DC* 76 (1979) 504.

L'« acculturation » ou l'« inculturation » que vous promouvez à juste titre sera justement un reflet de l'*Incarnation* du Verbe, lorsqu'une culture, transformée et régénérée par l'Évangile, produit à partir de sa propre tradition vivante des expressions originales de vie, de célébration et de pensée chrétienne (cf. *Catechesi tradendae,* 53) [15].

(M. Ricci) a réussi... à créer... les conditions pour faire connaître le Christ et *incarner* son message évangélique et l'Église dans le contexte de la culture chinoise [16].

(Les premiers chrétiens de Corée) ont fait de remarquables efforts pour *incarner* l'Évangile dans les modèles de pensée et dans le climat affectif du peuple [17].

Dans l'œuvre d'évangélisation qu'ils entreprirent, en pionniers, dans les territoires habités par des peuples slaves, on trouve aussi un modèle de ce qu'on appelle aujourd'hui l'inculturation : l'*incarnation* de l'Évangile dans les cultures autochtones et, en même temps, l'introduction de ces cultures dans la vie de l'Église [18].

Le succès des Églises locales à *incarner* l'Évangile de Jésus dans le riche terroir de vos cultures africaines dépendra de la mesure selon laquelle vos travaux d'évangélisation et de catéchèse seront solidement enracinés dans le patrimoine théologique de l'Église universelle [19].

En effet, de même que le Verbe de Dieu a assumé en sa propre personne une humanité concrète et a vécu toutes les particularités de la condition humaine en un lieu, en un temps et au sein d'un peuple, de même l'Église, à l'exemple du Christ et par le don de son Esprit, doit s'*incarner* en chaque lieu, en chaque temps et en chaque peuple (cf. *Ac* 2, 5-11) [20].

A cette liste, nous pouvons ajouter la définition du Père P. Arrupe dans une lettre à la Compagnie de Jésus :

L'inculturation est l'*incarnation* de la vie et du message chrétiens dans une aire concrète, en sorte que non seulement cette expérience s'exprime avec les éléments propres à la culture en question (ce ne serait alors qu'une adaptation superficielle), mais encore que cette même expérience se transforme en un principe d'inspiration, à la fois norme et force d'unification, qui transforme et recrée cette culture, étant ainsi à l'origine d'une nouvelle création [21].

15. ID., *Discours aux évêques du Kenya,* dans *DC* 77 (1980) 534.
16. ID., *Discours au Congrès... sur M. Ricci,* cité n. 4, 18.
17. ID., *Discours aux intellectuels... de Corée,* cité n. 8, 612.
18. ID., *Slavorum Apostoli,* cité n. 6, 724.
19. ID., *Discours... à Nairobi,* cité n. 11, 936.
20. *Thèmes choisis...,* cité n. 10, 64.
21. **P. ARRUPE, *Lettre...*, cité n. 1, 283.**

Ici à nouveau une attention particulière s'impose aux différentes significations du mot « incarnation » [22].

Quand on parle de l'Incarnation du Christ, on évoque une relation entre une personne – celle du Christ – et une culture – la culture juive-araméenne. On souligne en outre l'aspect actif de cet événement : c'est Dieu qui *s'*incarne ; il *se* fait chair et accepte de vivre cette Incarnation jusqu'au bout : « il s'est dépouillé... il s'est abaissé » (*Ph 2,* 7-8). Le Christ a voulu prendre part au sang et à la chair pour partager la condition des hommes (cf. *He 2,* 14) et « en tous points se faire semblable à ses frères » (*ibid. 2,* 17). Ces citations tracent ainsi le modèle idéal de l'action du missionnaire.

Le terme d'inculturation par contre suppose une relation entre une religion (le christianisme, l'Évangile, la vie chrétienne...) et une culture déterminée. Avant sa naissance, le Christ n'appartenait, en un certain sens, à aucune culture, tandis que le christianisme, l'Évangile, la vie chrétienne, avant même de se propager, intègrent nécessairement les éléments d'une culture. Par rapport à « inculturation », « incarnation » signifie prendre une nouvelle chair dans l'autre culture, avec tout ce que ceci implique de croissance. Divers paradigmes servent à désigner cette démarche : « enracinement » [23], *Einwurzelung* [24] (prendre racine et croître, tout en sachant que cette racine ne croît pas dans un désert, mais dans une forêt avec de grands arbres) ; insertion [25], *integration* [26] ; *invoeging* [27] (insertion, comme celle d'une voiture dans une file d'autres voitures). On voit bien qu'il est difficile de parler de l'enracinement ou de l'intégration du Christ. On remarque également la difficulté que présente l'expres-

22. Comparez avec l'analyse de P. BEAUCHAMP, *Le récit, la lettre et le corps,* Paris, Cerf, 1982, 142-143 : « Incarnation dit 'Dieu-homme'. Inculturation dit 'Dieu *cet* homme', et non d'abord comme homme individuel mais en tant, précisément, qu'il ne peut être *cet* homme que par cette société qui n'est pas comme les autres sociétés. Incarnation disait : 'homme *comme tous* les hommes' (ce qui reste vrai). Inculturation implique nécessairement 'homme sur une modalité particulière', donc *autrement* que tous, non point à cause de son individualité, mais parce qu'il est *seulement comme quelques-uns.* »

23. *Message au Peuple de Dieu,* cité, n. 13, p. 175 : « s'enraciner » ; *Synthèse des travaux de l'Assemblée synodale* (1985), dans *DC* 83 (1986) 41 : « enracinement » ; J. SCHEUER, *L'inculturation : présentation du thème,* dans *Lumen Vitae* 39 (1984) 253 : « prendre racine ».

24. H. FRIES, *Katholische Missionswissenschaft...,* cité n. 2, 760.

25. M. SALES, *Le christianisme...,* cité n. 1, 18 ; J. SCHEUER, *L'inculturation...,* cité n. 23, 253 : « s'insérer ».

26. A.A. ROEST CROLLIUS, *What Is So New...,* cité n. 1, 733, 735 : l'auteur n'emploie jamais « incarnation » en référence avec inculturation.

27. Traduction néerlandaise de *Slavonum Apostoli,* dans *Archief van de Kerken* 40 (1985) 694.

sion : « s'inculturer dans une culture ». Appliquée au missionnaire, elle signifie simplement qu'il s'adapte à cette culture. « S'inculturer » ne devrait fonctionner que sous la forme pronominale [28] : je m'inculture (à moi-même) telle donnée étrangère ; ainsi les Zaïrois s'inculturent l'Évangile : ils incarnent l'Évangile dans leur culture. Ou bien au passif : l'Évangile est inculturé par la culture locale.

En effet si l'inculturation a rapport avec l'Incarnation, ce rapport se situe davantage du côté « passif » de l'Incarnation. Dieu en devenant homme, et pour le devenir, s'est librement soumis au processus normal d'*enculturation* : l'intégration familiale et sociale, par laquelle tout enfant entre dans son humanité tant sociale qu'individuelle [29]. Ceci implique un conditionnement de l'individu par la culture et l'amène à se comporter, agir, parler « comme il faut ». Le symbole de cet aspect passif de l'Incarnation pourrait être l'emmaillotement : Marie « accoucha de son fils premier-né, l'emmaillota et le déposa dans une mangeoire » (*Lc 2,7*).

L'emmaillotement est le premier acte culturel auquel le Christ fut soumis en entrant dans le monde ; on le retrouve comme un dernier acte culturel au terme de sa vie : Joseph d'Arimathie « l'enveloppa d'un linceul et le déposa dans une tombe taillée dans le roc, où personne encore n'avait été mis » (*Lc 23,* 54). Il s'agit clairement d'un acte culturel ; l'emmaillotement exige une technique élaborée non par l'action d'une seule mère, mais par un grand nombre de mères appartenant à la même culture et qui se transmettent cette technique.

L'acte de Marie, notons-le, ne se limite pas aux gestes extérieurs, mais compte parmi les nombreux actes d'amour maternel et paternel par lesquels se forme une personnalité et qui contribuent à l'intégrer dans sa culture propre ; chacune a sa manière d'emmailloter les nouveau-nés ; il suffit de regarder les représentations de la Nativité qui s'échelonnent au long des siècles pour s'en convaincre.

L'inculturation s'inscrit d'une certaine manière dans cette même ligne : en donnant une nouvelle expression au message évangélique, les cultures l'enrichissent. Ceci implique également que l'Église et l'expérience chrétienne se soumettent à certains conditionnements. En ce sens, l'inculturation n'est pas seulement un processus actif

28. H. MAURIER, *Réflexions...*, cité n. 3, 251.

29. Cf. M. SALES, *Le christianisme...*, cité n. 1, 26 ; A.A. ROEST CROLLIUS, *What Is So New...*, cité n. 1, 726 ss, compare « enculturation » et « inculturation » ; P. CHARLES, *Missiologie et acculturation*, dans *NRT* 75 (1953) 19-20 emploie le mot « inculturation » pour « enculturation » ; il illustre bien comment il s'agit aussi d'une contrainte, d'un conditionnement.

par lequel « l'Église assume tout dans tous les peuples » [30] ou par lequel « l'Évangile peut rejoindre le cœur des cultures » [31].

III. - Évangélisation des cultures et inculturation de l'Évangile

Une dernière distinction concerne « l'évangélisation des cultures » et « l'inculturation de l'Évangile » [32]. L'annonce de l'Évangile, soulignons-le, l'annonce du Christ devenu homme, mort et ressuscité, est un fait si étrange pour chaque culture et chaque individu qu'elle provoque nécessairement une rupture avec la culture originelle ou le milieu culturel original. Le Christ appelle à une conversion, un renouvellement, une *metanoia.* Il s'agit ici d'une *acculturation* : le changement provoqué dans une culture par le contact avec le christianisme. En ce sens on peut parler d'évangélisation des cultures ou de christianisation des cultures.

L'inculturation par contre accentue un tout autre aspect, comme l'expriment bien les *Thèmes choisis d'ecclésiologie*, la distinguant de l'évangélisation des cultures : « Chaque culture exprime l'Évangile de manière originale et manifeste de nouveaux aspects. L'inculturation est ainsi un élément de la récapitulation de toutes choses dans le Christ (cf. *Ep 1,* 10) et de la catholicité de l'Église (cf. *Lumen gentium,* 16, 17) [33]. »

---

30. Cf. *Message au Peuple de Dieu,* cité n. 13, p. 175 : « le message chrétien doit... les (cultures humaines) assumer et les transformer » ; JEAN-PAUL II, *Rencontre... au Zaïre,* cité n. 14, 505 : « L'Église... sert et assume toutes les richesses, les ressources et les formes de vie des peuples en ce qu'elles ont de bon ; en les assumant, elles les purifie, elle les renforce, elle les élève... » (*LG,* 13) ; ID., *Discours aux intellectuels... de Corée,* cité n. 8, 612 (repris par *Thèmes...,* cité n. 10, 63) : « Il faut que l'Église assume tout dans les peuples » ; *Synthèse des travaux de l'Assemblée synodale* (1985), cité n. 23, 41 (repris par l'Instruction sur *La liberté chrétienne et la libération,* dans *DC* 83 (1986) 409) : « l'Église assume dans toute culture ce qu'elle y trouve de positif » ; comparez avec P. BEAUCHAMP, *Le récit...,* cité n. 22, p. 139 : « Mais ne répétons pas trop, à la manière d'une formule consacrée, que l'Église a toujours adopté les cultures les plus variées, etc. Certains très grands obstacles n'ont jamais été franchis, voilà le fait. »

31. *Thèmes choisis...,* cité n. 10, 63, 64 ; cf. JEAN-PAUL II, *Discours aux intellectuels... de Corée,* cité n. 8, 612 : « Nous avons devant nous un long et important processus d'inculturation pour que l'Évangile puisse pénétrer au fond de l'âme des cultures vivantes. »

32. Cf. C. GEFFRÉ, *Le christianisme...,* cité n. 2, p. 222-223 ; « Le processus d'évangélisation obéit à un double mouvement. Il y a à la fois inculturation du christianisme et christianisation de la culture » ; cf. le titre du Congrès international de théologie (San Miguel, Argentine, 2-6 sept. 1985) : « Evangelización de la cultura e inculturación del Evangelio », dans *Stromata* 41 (1985) 153-447.

33. *Thèmes choisis...,* cité n. 10, 63.

A l'évidence un échange nécessaire s'établit entre ces deux aspects indissociables. Mais en les distinguant on cerne mieux l'originalité de l'inculturation. En effet trop souvent les textes romains comprennent l'inculturation comme l'apport dont l'Évangile enrichit les cultures, qui permet de « les élever, les transformer » et de répondre ainsi « aux profondes aspirations des peuples »[34], au lieu d'y voir la contribution des cultures à la découverte, à l'interprétation et à la réalisation de cet Évangile.

Nous pouvons nous demander si cette différence d'accentuation ne s'inscrit pas dans les différentes manières d'interpréter le Concile. Le Père A. Camps, O.F.M., après avoir examiné comment H. de Lubac et K. Rahner citent et interprètent *Ad gentes,* 22, un texte de base pour la question de l'inculturation, aboutit à la conclusion suivante :

> Le Concile a donné aux Églises locales des tâches très importantes, celles d'entreprendre une recherche nouvelle du trésor entier de l'Église et de préparer une adaptation plus profonde à l'intérieur de l'ampleur entière de toute la vie chrétienne. Il me semble que deux interprétations de ce mandat du Concile sont en jeu. Une interprétation minimaliste, qui a peur que les expérimentations proposées et réalisées par les Églises locales ne mettent en danger la tradition apostolique de l'unique Église. L'interprétation minimaliste parle vaguement d'une pluriformité, mais n'est pas capable de donner un sens réel à cet idéal. Pour elle le grand danger est un pluralisme doctrinal. Une autre interprétation du mandat du Concile est de nature maximaliste. Les théologiens de cette tendance veulent donner un sens et un contenu réel à l'autonomie des Églises locales dans le monde. Ils ne parlent pas tant de dangers ; ils préfèrent l'expérimentation, mais ils sont conscients des problèmes de la relation dialectique entre l'Église universelle et les Églises locales. Ils donnent l'impression que la réflexion théologique sur ce problème doit être précédée par des expérimentations concrètes. Naturellement il y a beaucoup de positions intermédiaires entre les deux tendances. Pour la clarté de notre exposé, il me semble justifié de me restreindre à ces deux positions [35].

---

34. Cf. JEAN-PAUL II, *Discours aux intellectuels... de Corée,* cité n. 8 : le texte parle de deux dimensions dans lesquelles agit l'Église : l'évangélisation des cultures et la défense de l'homme et son développement culturel ; l'inculturation est décrite sous le premier aspect ; le second aspect parle de l'enrichissement inverse : « L'ancestrale expérience de si nombreux peuples, les progrès de la science et de la technologie, l'évolution des institutions sociales, le développement des arts : tout cela *a aidé la nature humaine à se révéler plus pleinement ;* ces moyens ouvrent de nouvelles voies vers la vérité et approfondissent pour nous la compréhension des mystères de Dieu. »

35. A. CAMPS, ***Évangile et inculturation : L'aspect théologique du problème,*** **dans *Église et mission* n° 240 (1985) 29.**

La tendance à l'interprétation minimaliste se retrouve aussi dans quelques documents romains. Elle se discerne aisément dans la manière dont certains textes conciliaires ou synodaux sont cités. Ainsi par exemple le discours de Jean-Paul II aux évêques de l'Inde :

> L'essentiel de ce défi (de l'inculturation) a été exprimé lors du Synode des évêques de 1974 et il a été formulé ensuite de cette manière : « Les Églises particulières, profondément amalgamées avec les personnes, mais aussi les aspirations, les richesses et les limites, les façons de prier, d'aimer, de considérer la vie et le monde... (qui marquent tel ou tel ensemble humain), ont le rôle d'assimiler l'essentiel du message évangélique, de le transposer, sans la moindre trahison de sa vérité essentielle » (*Evangelii nuntiandi,* 63) [36].

Le texte poursuit en signalant la responsabilité spécifique des évêques des Églises locales dans leur mission d'assurer une adaptation authentique et fidèle. Dans la citation d'*Evangelii nuntiandi,* les mots « sans la moindre trahison de sa vérité essentielle » prennent place dans la phrase principale, tandis que, dans le texte originel, ce n'est qu'une proposition incidente : la phrase complète porte « ...d'assimiler l'essentiel du message évangélique, de le transposer, sans le moindre trahison de sa vérité essentielle, *dans le langage que ces hommes comprennent, puis de l'annoncer dans ce langage* » [37]. La suite du texte accorde à ce langage une place importante. Sans nier le risque que l'évangélisation puisse perdre son âme ou s'évanouir dans le vide, le texte assure que « l'évangélisation perd beaucoup de sa force et de son efficacité si elle ne prend pas en considération le peuple concret auquel elle s'adresse, n'utilise pas sa langue, ses signes et symboles, ne répond pas aux questions qu'il pose, ne rejoint pas sa vie concrète » [38]. Le paragraphe 63 affirme pour terminer : « une légitime attention aux Églises particulières ne peut qu'enrichir l'Église. Elle est indispensable et urgente. Elle répond aux aspirations les plus profondes des peuples et des communautés humaines à trouver toujours davantage leur propre visage [39]. »

Quelques documents récents reflètent plus généralement cette tendance minimaliste : la *Synthèse des travaux de l'assemblée synodale* de 1985, l'Instruction sur *La liberté chrétienne et la libération* et le

36. Jean-Paul II, *Discours à la Conférence épiscopale de l'Inde,* dans *DC* 83 (1986) 287.
37. Paul VI, *Annoncer l'Évangile aux hommes de notre temps,* Paris, Centurion, 1976, p. 67-68.
38. *Ibid.*
39. *Ibid.*

Rapport sur les « sectes » ou « mouvements religieux », trois documents qui n'émanent pas du Pape lui-même.

Nous empruntons la première citation à la 4e partie de la *Synthèse*, qui s'intitule « La mission de l'Église dans le monde ». Le paragraphe 3 sur l'aggiornamento se termine par la phrase : « Mais le salut intégral n'est obtenu que si ces réalités humaines sont purifiées et, ultérieurement, élevées par la grâce à la familiarité avec Dieu, par Jésus-Christ, en l'Esprit Saint. » Le paragraphe 4 s'intitule : « Inculturation » :

> Ici nous avons aussi le principe théologique pour le problème de l'inculturation. Puisque l'Église est communion qui unit diversité et unité, par sa présence dans le monde entier, elle assume dans toute culture ce qu'elle y trouve de positif. Toutefois, l'inculturation est autre qu'un simple adaptation extérieure : elle signifie une intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme et l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures humaines. La séparation entre l'Évangile et la culture a été définie par Paul VI comme « le drame de notre époque comme ce fut aussi celui d'autres époques. Aussi faut-il faire tous les efforts en vue d'une généreuse évangélisation de la culture, plus exactement des cultures. Elles doivent être régénérées par l'impact de la Bonne Nouvelle, mais cet impact ne se produira pas si la Bonne Nouvelle n'est pas proclamée (cf. *EN*, 20) » [40].

La description de l'inculturation comme transformation des valeurs culturelles touche à peine le sujet ; en réalité ces valeurs peuvent révéler des aspects non connus de l'Évangile et par là enrichir l'Église. Avec la citation d'*Evangelii nuntiandi* (au n° 20, intitulé « Évangélisation des cultures »), on se serait attendu à quelque déclaration sur la possibilité pour les cultures d'exprimer l'Évangile et à voir encourager l'adaptation de l'Église aux cultures [41]. Seuls quelques mots (« l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures humaines ») cernent vraiment l'originalité de l'inculturation. On souligne surtout l'apport de l'Évangile aux cultures et l'évangéli-

40. *Synthèse des travaux de l'assemblée synodale* (1985), cité n. 23, 41.

41. Comparez avec la citation (abrégée !) de ce texte dans la partie du *Discours... de Corée* (cité n. 8, 612) traitant de la défense de l'homme et de son développement culturel (cf. *supra* n. 35) : « En vérité, ces merveilleuses réalisations de la race humaine sont un signe de la grandeur de Dieu et l'épanouissement de son propre dessein mystérieux. Grâce à quoi une porte est ouverte sur la création de Dieu et sur la signification de son don de la Rédemption. Dans ce contexte, nous pouvons voir très clairement combien est dangereuse toute dichotomie entre l'Évangile et les cultures authentiques. Nous devons tous bien nous souvenir de ces importantes paroles de Paul VI : « La scission entre Évangile et culture est, sans le moindre doute, le drame de notre époque, exactement comme elle l'a été à toute autre époque » (*Evangelii nuntiandi*, 20).

sation de celles-ci. L'importance des Églises locales n'est pas envisagée non plus.

L'Instruction sur *La liberté chrétienne et la libération* confirme cette tendance. Sous le titre : « Défi de l'inculturation » (n° 96), elle reprend littéralement la déclaration du Synode, précédée cependant de quelques lignes :

> La foi est inspiratrice de critère de jugement, de valeurs déterminantes, de lignes de pensée et de modèles de vie valables pour la communauté humaine elle-même. C'est pourquoi l'Église, attentive aux angoisses de notre époque, indique les voies d'une culture dans laquelle le travail serait reconnu selon sa pleine dimension humaine et où chaque être humain trouverait les possibilités de s'accomplir comme personne. Elle le fait en vertu de son ouverture missionnaire pour le salut intégral du monde, dans le respect de l'identité de chaque peuple et nation [42].

A nouveau l'aspect d'évangélisation porte ici l'accent. On en trouve confirmation dans la phrase finale ajoutée à la citation du Synode : « Éclairée par le Concile Vatican II, l'Église veut s'y consacrer avec toutes ses énergies, afin de provoquer un immense élan libérateur [43]. » Certes ces phrases offrent une richesse profonde et incontestable, mais l'essentiel de l'inculturation se perd dans le vague. On n'y aborde point l'importance des Églises locales ni l'enrichissement de l'Église universelle par les Églises d'Amérique Latine et la théologie de la libération.

Concluons par une dernière indication de cette tendance. Le texte sur les sectes fait appel lui aussi au Synode de 1985 pour définir l'inculturation comme « la transformation intime des valeurs culturelles authentiques par leur intégration au christianisme et dans les différentes cultures humaines [44] » : l'enracinement n'est plus mentionné.

Les textes analysés ci-dessus montrent très bien qu'il est important de marquer la différence entre « l'évangélisation des cultures » et l'« inculturation de l'Évangile » si l'on désire vraiment rejoindre l'originalité de l'inculturation. Ils témoignent en même temps des enjeux de l'interprétation du Concile Vatican II et des évolutions qui y trouvent leur origine. En fait ils représentent une « inculturation » particulière de l'esprit de Vatican II : l'inculturation par le

42. Instruction sur *La liberté chrétienne et la libération*, cité n. 30, 409.

43. *Ibid.*

44. *Les 'sectes' ou 'mouvements religieux' : Défi pastoral.* Rapport d'une enquête de quatre dicastères, dans *DC* 83 (1986) 553.

Magistère romain. D'une manière ou l'autre ce sont des textes d'unanimité et qui harmonisent diverses tendances [45]. De plus, s'adressant à l'Église universelle, ils parlent un langage particulier, dans un rôle particulier, langage et rôle souvent différents de ceux d'un théologien de la base ou d'une Église particulière [46].

Conclusion : l'accueil des cultures

Nous avons tenté de préciser l'emploi du mot « inculturation » dans les textes romains en le distinguant des termes adaptation, incarnation, évangélisation des cultures, lesquels restent pourtant indissociables de l'inculturation. Notons encore que l'absence de ces distinctions n'est pas spécifique des documents romains.

Un aspect n'a peut-être pas suffisamment retenu l'attention : l'accueil des cultures. Nous voudrions pour conclure retourner à cette inspiration première en donnant la parole à deux personnes qui ont exercé une grande influence sur la naissance du mot « inculturation ».

> En même temps qu'elle aide au développement des cultures, l'Église *reçoit de ces mêmes cultures de très grands enseignements :* l'Église apprend de l'homme et du monde à être davantage elle-même.
>
> Elle est amenée à réfléchir davantage sur le contenu du message évangélique qu'elle doit prêcher et faire entendre, étant en cela tributaire du développement de la conscience de l'homme à travers son histoire. Chaque culture lui pose une question, qui est pour elle l'occasion de découvertes de ses propres richesses. Les exemples abondent : la culture gréco-romaine (rencontre des courants de pensée de l'hellénisme et de la théologie trinitaire) ; l'humanisme des XII[e] et XIII[e] siècles de l'Occident (la pensée de saint Thomas devant les courants de son époque, en particulier aristotélicien) ; la notion

45. Le fait que la *Synthèse des travaux de l'assemblée synodale* (1985) accentue surtout l'évangélisation des cultures peut trouver son origine dans le discours du Cardinal G. DANNEELS au VI[e] Symposium des évêques d'Europe (7-11 oct. 1985), dans *DC* 82 (1985) 1074 : « L'évangélisation devra donc tenir compte des valeurs culturelles dans lesquelles vit l'homme. C'est tout le problème de l'inculturation. D'une part, la foi chrétienne se sert beaucoup d'apports culturels qu'elle emprunte à la civilisation environnante. Elle s'en enrichit grandement. Mais l'inverse est souvent oublié : que la foi chrétienne, quand elle est mise en contact avec les civilisations et les cultures, sécrète une sorte d'humanisme chrétien qui prend sa source dans la foi et la révélation même. S'il est exact que la foi reçoit beaucoup de tout humanisme authentique, il n'est pas moins vrai que les civilisations reçoivent elles aussi beaucoup de richesses humaines de la part de l'Évangile » (suit *Evangelii nuntiandi*, 20).

46. Cf. R. MARLÉ, *La théologie de la libération réhabilitée ?*, dans *Études* 365 (1986) 535.

de « tolérance » et de « liberté religieuse », etc. (l'évolution de l'une à l'autre n'étant possible que par une évolution de la conscience humaine).

D'autre part, chaque culture a sa façon de comprendre et d'accueillir le message chrétien, de mettre en relief certains aspects. Ainsi l'Église en Chine, aux Philippines, au Japon... acquiert des contours spécifiques bien déterminés. Ainsi en Occident la présentation du message chrétien a été colorée par chaque génération : par exemple, aux XIV[e] et XV[e] siècles (siècles de guerres et de misères), les représentations de la souffrance (pietà, danses macabres...) ont amené certains approfondissements du mystère de la Passion, de la souffrance rédemptrice du Christ et de sa Mère [47].

Ainsi s'exprimait le Père Arrupe lors d'une conférence au Bureau de Presse du Concile, le 20 octobre 1965. On voit ici apparaître une dimension – pas toujours absente [48], mais trop peu présente dans les textes officiels – que le P. Arrupe reprendra sous le nom d'inculturation. Celle-ci ne désigne pas seulement une création nouvelle, œuvre d'une Église locale, mais entend que cette création contribue à l'enrichissement de l'Église universelle [49]. Telle est à la fois la plus grande originalité de l'inculturation et son point de départ : reconnaître que nous ne connaissons pas encore le Christ dans sa plénitude ! C'est grâce à la manière dont une culture exprime et réalise le défi de l'Évangile que les autres cultures, déjà christianisées, peuvent se convertir à nouveau et renaître à une image plus pure du Christ (cf. *Col 3*, 10). Ainsi se réalise la « récapitulation de toutes choses dans le Christ » (*Ep 1*, 10) en qui « tout est maintenu » (*Col 1*, 17). Plus les cultures expriment le Christ, plus il devient universel. La diversité concrétisée par l'inculturation manifeste la catholicité de l'Église.

Cet objectif suppose un travail de discernement et de purification à long terme, la rencontre en cœur à cœur avec des hommes et des femmes d'autres cultures et beaucoup d'espérance. Mais avant tout il exige une attitude continuelle d'accueil des cultures, comme l'a exposé le P. J. Masson au moment du Concile :

> (Aux Chinois, Africains, Indiens...) l'on doit, parce qu'ils en ont le droit, leur permettre d'aimer Dieu avec *leur* cœur et *leurs* mœurs, et même les y aider.

---

47. P. ARRUPE, « Pendant le Concile : le problème de la culture » (1965), dans *Écrits pour évangéliser*, Paris, DDB, 1985, p. 43-44.

48. Cf. n. 35 ; Instruction sur *La liberté chrétienne et la libération*, cité n. 30, 404 (nn. 69-70) ; J.-Y. CALVEZ, *La théologie de la libération critiquée et accueillie*, dans *NRT* 108 (1986) 855-857.

49. A. A. ROEST CROLLIUS, *What Is So New...*, cité n. 1, 735.

C'est ici qu'à nouveau nous pourrions nous interroger sur le caractère catholique de nos jugements et de nos enseignements culturels. Trouve-t-on en nous et par nous cette largeur et ce respect ? Sommes-nous ouverts, avec l'Église, à la richesse diversifiée des cultures qui ne ressemblent pas à la nôtre ? Les œuvres de la littérature ou de l'art non occidental ne sont-elles pour nous que des « chinoiseries » ? Ô le mot révélateur de notre secret orgueil et de notre étroitesse satisfaite ! Ou bien approchons-nous ces œuvres avec respect, comme des reflets différents d'une même Éternelle Beauté, semée par Dieu au cœur de tous les hommes ? Savons-nous les accepter belles dans leur diversité même, non par réduction inconsciente à nos modèles et à nos habitudes ?...

Semblablement, notre façon d'envisager l'histoire, la géographie, la littérature, l'art, etc. peut laisser en léthargie ou, au contraire, merveilleusement éveiller cette ouverture chrétienne au monde des cultures. Commencée dans le respect, poursuivie dans une patiente recherche, cette ouverture peut se terminer dans l'estime et fleurir en fraternité.

Point seulement, avec quelque orgueil, offrir aux autres *nos* richesses, même nos richesses d'Église, mais, avec quelque humilité, désirer, accueillir *les leurs*, l'esprit et le cœur ouverts. Forme culturelle, forme psychologique d'une Église ouverte au monde. Cela demande beaucoup de souplesse, beaucoup d'adaptation, une réelle humilité insatisfaite de soi-même [50].

F-75015 Paris Nicolas STANDAERT, S.J.
128, rue Blomet

Sommaire. — Le néologisme « inculturation » apparaît dans les textes officiels de l'Église depuis 1977. Cet article tente de préciser l'emploi du terme dans ces textes en le distinguant des termes « adaptation », « incarnation » et « évangélisation des cultures », lesquels restent indissociables de l'inculturation. La plus grande originalité de l'inculturation se situe peut-être dans une création nouvelle d'une Église locale sans doute, mais qui peut contribuer à l'enrichissement de l'Église universelle. Cet objectif suppose une attitude continuelle d'accueil des cultures.

50. J. MASSON S.J., *L'Église ouverte sur le monde : aux dimensions du Concile*, dans *NRT* 84 (1962) 1039-1040.